

Violences et discriminations : Violence du racisme ordinaire

Comment susciter et accompagner tous les mouvements individuels et collectifs d'atténuation et de sortie des violences si on ne s'efforce pas de comprendre les processus qui président au surgissement et au développement des multiples formes de violence ?

L'un des constats majeurs effectués par tous les observateurs est que la violence trouve toujours un terreau favorable dans les contextes de discrimination dans la mesure où l'inégalité dont ils sont porteurs s'associe à la domination, à l'amputation de son identité, à la réduction à des stéréotypes... C'est dire que le détour par d'autres discriminations peut permettre de mieux comprendre les violences associées au sexisme, aux comportements phallophores et à tout ce qui cherche à métaphoriser l'amour par la guerre.

Nous avons voulu réfléchir cette année à ces « jeux quotidiens de massacre » à partir de la **discrimination raciste**. L'occasion nous en a été donnée par les réactions qui se sont manifestées à la suite du témoignage de l'un de ses journalistes, français issus de l'immigration, publié par le quotidien "Le Monde"¹ : « Je pensais que ma " qualité " de journaliste au *Monde* allait enfin me préserver de mes principaux " défauts " : être un Arabe, avoir la peau trop basanée, être un musulman. Je croyais que ma carte de presse allait me protéger des " crochets " balancés par des gens obsédés par les origines et les apparences. Mais quels que soient le sujet, l'endroit, la population, les préjugés sont poisseux. J'en parle souvent à mes collègues : ils peinent à me croire lorsque je leur décris cet " apartheid mental ", lorsque je leur détaille les petites humiliations éprouvées quand je suis en reportage, ou dans la vie ordinaire. A quoi bon me présenter comme journaliste au *Monde*, on ne me croit pas. Certains n'hésitent pas à appeler le siège pour signaler qu'" *un Mustapha se fait passer pour un journaliste du Monde !* " » L'article se poursuit par le récit de multiples anecdotes relevant du racisme ordinaire qui peuplent le quotidien de ce professionnel de la presse : « A plusieurs reprises, arrivant pour suivre un procès pour le journal, je me suis vu demander : " Vous êtes le prévenu ? " par l'huissier ou le gendarme en faction devant la porte du tribunal [...] Je ne compte plus les fois où des agents ont exigé mes papiers, mais pas ceux de la fille qui m'accompagnait : elle était blonde [...] Des histoires comme celles-là, j'en aurais tant d'autres à raconter. On dit de moi que je suis d'origine étrangère, un beur, une racaille, un islamiste, un délinquant, un sauvageon, un " beurgeois ", un enfant issu de l'immigration... Mais jamais un Français, Français tout court. »

Ce long article (que l'on peut ramener à 6 pages en A4) a suscité beaucoup de réactions sur le blog du journal dans les jours qui ont suivi. Cela nous a permis de constituer un corpus de l'ensemble de ces réactions écrites dont on a pu faire alors une analyse statistique automatisée avec le logiciel Alceste. On compte 827 interventions, toujours brèves, 2 à 3 lignes chacune, ce qui correspond à quelque 400 à 420 lecteurs qui peuvent s'impliquer plusieurs fois, sous divers noms, ou se

¹ Mustapha KESSOUS, "Ça fait bien longtemps que je ne prononce plus mon prénom quand je me présente au téléphone", *Le Monde*, jeudi 24 septembre 2009.

répondre, répartis environ en $\frac{3}{4}$ d'hommes et $\frac{1}{4}$ de femmes, autant que les signatures permettent une attribution sexuée correcte ! Lectrice et lecteur découvriront ci-après quelques résultats avec leur interprétation possible.

Un Racisme ordinaire

Une première classification avec le logiciel Alceste permet un point de vue compréhensif général sur l'ensemble du corpus qui se répartit en deux grands moments d'analyse dont l'un se scinde lui-même en 2 classes de quasi égale pondération.

I - On recueille dans une classe forte et stable, 55,4% de l'ensemble des réponses, pour **exprimer haut et fort, applaudissements, compliments et encouragements à l'auteur de l'article qui se trouve être la victime** « *de la bêtise* », « *de réactions inacceptables* », « *d'offenses à l'intelligence et au cœur* » dues à ce « *racisme ordinaire* », « *de bon nombre de nos contemporains qui sont cons* » ! On qualifie son courage « *d'admirable* », « *d'édifiant* », on le remercie « *de secouer par ce témoignage au moins quelques-uns, mais ne serait-ce qu'un* », on loue les qualités de « *cet article brillant bourré d'humour noir* », contrairement à celui de Brice Hortefeux, « *pseudo humour honteux* », on apporte « *son modeste soutien* » et on relate des expériences et des histoires personnelles analogues. Enfin on se lamente sur les propos racistes des hommes politiques en place, sur « *ce phénomène profond, qui touche toute l'Europe* » et on s'interroge sur « *tout le travail qui reste encore à faire* », « *sur les réactions de la police* », « *sur l'image déplorable de la douce France* » et sur « *la nécessité d'agir aussi à l'Éducation Nationale* » pour « *enrayer ce rassisme* », qu'on peut d'ailleurs écrire ainsi.

Pourtant trois témoignages dans cette classe sont à contre courant des louanges, mais peut-être s'agit-il d'une même personne sous des prénoms différents. Ils critiquent « *ce monsieur qui sombre dans la victimisation avec un témoignage pour le moins nombriliste* » et concluent que « *ce témoignage n'apporte rien sur le fond* », sauf clairement et avec une sorte d'humour caustique, que « *les Français devraient faire preuve de déférence quand ils ont affaire à un journaliste du Monde* ». Notons aussi qu'un lecteur dit ici « *merci au Monde de nous permettre de découvrir en profondeur un excellent journaliste* », alors qu'un autre s'interroge dans le même sens : « *et si Mustapha n'avait pas été journaliste au Monde il aurait eu droit à cette tribune ?* ».

II - La forte seconde classe, qui recouvre les autres 44,6% de l'ensemble des réponses, complète la première, d'un côté (classe a) en précisant **des éléments exemplaires vécus par les lecteurs** qui confortent la dénomination de racisme ordinaire (26,4%) et d'un autre côté (classe b) (18,2%) en élargissant la notion de racisme avec **des exemples qui concernent d'autres éléments qui créent des discriminations**.

Classe a) « *T'as vu la gueule du mec avec qui tu traînes ?* » ou « *je subis en larmes et impuissante le spectacle de contrôles d'identité* », ou « *j'ai un nom imprononçable, celui de mon mari, africain, ce qui inspire la méfiance quand on ne voit pas ma peau blanche* », ou encore pour des expériences féminines « *il m'arrive de jouer l'alibi blond, face aux agents immobiliers, pour un ami très cher qui répond au nom d'Amine* ». Les hommes eux sont « *fatigué (s) de devoir toujours justifier de ce que je suis* » ou « *j'ai perdu ma carte d'identité française, on m'a demandé à la mairie de revenir 3 fois avec de nouveaux justificatifs à chaque* ».

fois ». Pourtant on remarque avec plaisir la présence de noms « *exotiques* » dans des génériques de films ou en signature d'article de presse.

Classe b) Mais, en France la discrimination s'applique aussi à ceux qui s'expriment « *en patois breton* ».

Mais, « *une école catholique* » est aussi, témoignages à l'appui, un lieu où on « *peut vivre un enfer raciste* », ce qui est contesté par un autre lecteur qui connaît « *quelques personnes passées par un enseignement privé catholique et je dis : je n'y crois pas* ».

Mais, une éducation dans un quartier populaire à Lyon n'empêche pas « *les rebeux qui connaissaient mes origines de m'appeler sale juif* », ce qui est valable aussi « *à Paris* ».

Mais, « *j'ai souvent constaté dans ma vie du sexisme et de l'homophobie de la part de personnes d'origine maghrébine* » dit un lecteur ou une lectrice qui écrit sous le pseudo « *Véracité* » !

On voit bien que ces classes sont complexes, ou plutôt renferment des éléments contradictoires, ce qui nous pousse à faire une seconde classification plus fine en 10 classes que nous allons tenter d'interpréter.

Une deuxième classification propose donc 10 classes : 6 classes issues des 55,4% de la première classe de la première classification, ce qui correspond à des regroupements sémantiques plus précis ; et 4 classes, issues deux par deux, de chacune des deux sous-classes présentées ci-dessus pour l'analyse des 44,6% des discours restants.

A - Présentation des 6 classes issues des 55,4% des discours :

1 - Classe de l'absence d'éducation de l'administration française et des citoyens

C'est une classe statistiquement forte c'est à dire avec des khi2 très significatifs et qui 'tombe' en premier dans la classification descendante hiérarchique spécifique à ce logiciel, mais qui ne représente que 2,6% des 55,4% des discours. Quelques lecteurs seulement, dont 2 femmes, (3 éventuellement si on considère que le pseudo « *minou* » est peut-être féminin !), qui parlent haut et fort pour dénoncer les modalités et la place de l'assimilation dans nos règles républicaines. Les fonctionnaires eux-mêmes ne respectent pas la devise de notre république, liberté, égalité, fraternité, et jugent qu'un « *métèque n'est pas un homme aussi respectable que tout autre, ce qui rajoute du racisme au racisme* », et que « *dire des positions de Sarkosy ?* ». Mais il y aussi et encore des citoyens « *qui en voyageant pensent apporter la civilisation au désert* », et des « *journalistes, collègues de M.Kessous qui ont pu ne pas le croire* », ou des autorités « *comme cette conseillère d'éducation venir l'air hypocrite et la bouche en cul de poule expliquer à ses persécuteurs que, bien sûr, ce garçon n'était pas comme eux mais qu'ils devaient tout de même essayer de le tolérer* ».

On s'accorde ici pour reconnaître « *que des récits avec la force de celui-ci devraient être plus nombreux dans la presse et finir par prendre la place des enquêtes* ».

Ce bassin sémantique est le fait de quelques lecteurs à la marge, capables d'un certain recul affectif et d'une analyse critique plus sociale et politisée qui permet de dépasser la dichotomie victime/bourreau sur ce thème. 'Tolérer' (*ne pas*) et 'expliquer' sont deux marqueurs forts de cette classe. On ne s'aventure pas pour autant vers un registre explicatif ou pédagogique plus éclairant.

2 - Classe de la vive reconnaissance des lecteurs à l'auteur

Elle représente 16% des 55,4% discours de celles et ceux qui s'enflamment avec les mots 'bravo', 'merci', 'courage', pour cet article « *malheureusement édifiant* ». La sympathie s'affiche avec l'espoir que cet article qui « *fait mouche* » puisse « *réveiller les consciences de nos concitoyens* » et « *secouer tous ces préjugés gangrène de l'humanité* ». Les conseils à l'auteur sont clairs : « *continuez* », « *ne vous découragez pas* », « *cernez encore l'inconscient de notre identité nationale* ».

3 - Classe de l'affligeante constatation que la bêtise raciste est fort répandue dans l'espèce humaine

Les marqueurs les plus forts de cette classe, qui avec ses 2,5% s'inscrit en contrepoint explicatif de la précédente, sont les mots 'con', avec 'ignorance' et 'préjugé'. C'est une classe qui regroupe un tout petit nombre de discours, mais solidement structurés, avec de forts khi2, plutôt portés par des femmes et quelques hommes qui ont été victimes du délit de sale gueule, malgré des niveaux supérieurs d'études. C'est probablement cette caractéristique de trajectoire qui leur fait poser l'ignorance comme un élément causal premier au racisme. Leur analyse des comportements racistes des « *flics, des profs, des procureurs, des ministres* », est en liaison avec des vécus à propos de « *la couleur de peau qui influence au premier regard* ».

4 - Classe de l'affligeante constatation que la bêtise raciste est aussi fort répandue au pays des droits de l'homme

12,8% des discours plutôt masculins insistent ici sur la 'peur', 'la honte', 'l'intolérance', 'le manque de respect' pour tenter d'expliquer le racisme en France. On s'attriste devant cette « *honteuse réalité de la bêtise humaine* » que le récit du journaliste révèle et qui est « *une offense à l'intelligence et au cœur de l'homme* ». L'optimisme ne règne pas, on dénonce « *l'hypocrisie qu'on attribue à un vieux fonds de culpabilité catho* », « *on est raciste mais il ne faut pas le dire trop fort car on est la patrie des droits de l'homme* ».

Cette classe relativement centrale est probablement une de celle qui offre l'instantané le plus fiable des réactions des lecteurs et des sentiments qui les ont poussés impulsivement à s'exprimer sur un mode émotionnel, tout en faisant un effort d'analyse.

5 - Classe du rôle de l'histoire et des modèles politiques

Il y a là 10,9% des discours, masculins en majorité, qui se recentrent sur une analyse d'où on ne peut exclure un point de vue historique et géo et sociopolitique et où il faut s'interroger soi-même sur ses propres sentiments racistes et « *sa sincérité* ». Les

racismes anti blanc et anti juif existent aussi depuis longtemps et « *qu'on y pense il y a une attirance vers les idées proches du terrorisme international* ». On note sans plus d'explication que « *les Algériens sont depuis 47 ans maîtres de leur destin* ». Alors ? (Parfois les interprétations ne sont pas faciles !)

On aborde aussi ici le rôle de l'humour « *pour prendre le racisme, sinon on est foutu et la France avec nous* ». Il n'y a qu'à voir comment « *l'actuel ministre de l'intérieur n'assume même pas son racisme et sa xénophobie* », ce qui « *flatte constamment la xénophobie populaire* ». Ce qui fait de la France un « *pays souffrant* ».

On trouve aussi ici ceux et celles qui protégés par leur strate sociale, leur milieu professionnel sont à l'abri et ne voient pas « *la vraie France, celle des beaufs et des racistes ordinaires* » et qui avouent « *naïvement penser que cet état d'esprit était totalement dépassé* » ! Rappelons que 'beauf', est l'abréviation familière de 'beau-frère' et d'après la bande dessinée de Cabu, (début des années 70), c'est un petit-bourgeois aux idées étroites, conservateur et phalocrate. Pourtant il n'est pas inintéressant de remarquer - ou qu'on nous fasse remarquer - que le racisme est aussi en lien avec l'adjectif « *profond-e* » et l'adverbe « *profondément* » : l'image sous-jacente devient non plus celle du petit-bourgeois, mais celle d'une population, plutôt masculine, du bas, du fond, des bas-fonds, des profondeurs, ou de « *l'ordinaire* », qui serait en priorité et en majorité porteuse de « *cette vision des choses* » ! N'oublions pas que nous travaillons sur les représentations et les réactions technologiquement impulsives de lecteurs du Monde !

6 - Classe de l'intérêt de témoignages racistes vécus par un journaliste du Monde

10,5% des discours qui insistent sur le fait que « *si ces humiliations quotidiennes, vous journaliste du Monde, journal de référence et journal de l'élite française, vous les supportez* » et « *pouvez y faire face* », ... « *imaginez ces humiliations sur un jeune d'origine maghrébine, sans culture, sans emploi, sans vie sociale* ». La voilà probablement la profondeur décrite plus haut, le vide, le rien, le sans, en contrepoint avec le sommet de l'échelle sociale, rien moins que le prestige et l'élite qu'offre Le Monde à ses journalistes ! Cette vision manichéenne semble traverser les représentations qu'on nous offre et pourrait bien se substituer à la recherche de solutions pour ces bloggeurs.

Puis l'analyse s'inverse et ce que l'on reproche paradoxalement (à moins que ce ne soit une prise de vue caméra au plancher !), c'est qu'être journaliste (au Monde !) « *donne droit à étaler en pleine page les petits soucis de la vie* »... ce qui est absolument impossible : 1) à la « *secrétaire humiliée parce que femme*, 2) à l'*hémiplégique bafoué parce qu'handicapé*, 3) au *vieillard nargué parce que vieux* ». Voilà trois autres portraits de la profondeur.

B - Présentation des 4 classes issues des 44,6% de la première classification

Ces 4 classes se complètent deux par deux pour décrire plus finement des expériences et des vécus en lien avec des noms et prénoms à consonance étrangère et des modalités brutales d'accueil que tout cela provoque.

Les classes a) et b) sont issues de l'analyse des 26,4% des 44,6% de la première classification.

Les classes c) et d) sont issues de l'analyse des 18,2% des 44,6% de la première classification

a) Classe de l'identification à l'apparence et au nom

16,4% des discours se rassemblent ici, plutôt portés par des femmes qui se décrivent physiquement « *je suis blanche* », « *je suis une blondinette* », « *je suis une professeur bien blanche et française* », « *je m'appelle Camille et je suis noire* », « *je suis issue d'un couple mixte sans lien avec la culture arabo musulmane, et je ressens le décalage entre mon identité et mon apparence physique* ».

Autrement dit c'est d'abord l'apparence qui pose l'étiquette et les rejets, et quand « *même d'origine marocaine on ne ressemble pas à un Arabe* » les expériences du racisme « *n'ont jamais atteint l'horreur de vos histoires* ». On rajoute que c'est le racisme anti maghrébin qui est aujourd'hui le plus fort et on estime ici « *qu'il est clair que la guerre d'Algérie a laissé des traces* ». Il semble bien que les origines « *turque, belge, grecque, polonaise, italienne ou russe ne provoquent pas ces petites horreurs de la vie quotidienne* ».

Probablement ces lecteurs 'jeunes' n'ont pas connu le racisme qui ont concerné les Espagnols et les Portugais des années soixante. On raconte aussi comment « *on changeait son nom : Dino Martini est ainsi devenu Jean Martin* ». On estime que c'est un choix relativement pratique pour éviter les problèmes !

b) Classe d'un début d'interrogation sur l'intégration

10,2% des discours se retrouvent ici pour dire que le vocabulaire : *beur, racaille, sauvageon, délinquant, beurgeois*, sert aussi de marqueur et de mise en méfiance. Et la réalité c'est que l'acceptation des Français issus de l'immigration, à commencer par les Arabes, mais qui se continue avec les Juifs, les Roms, les Noirs, est un leurre et la laïcité républicaine est loin d'être une réussite. On reconnaît aussi que « *tous les peuples sont racistes* » et que la « *seule solution est de stopper l'immigration africaine et renvoyer les étrangers même légaux pour limiter les dégâts : autrement dit - dit le même lecteur - face à la fatalité du racisme, la seule solution est d'instaurer une politique raciste* ». Qui voudra s'y reconnaître !

c) Classe des expériences de MK et de celles et ceux qui s'y reconnaissent

10% des 18,2% restant des discours des bloggeurs se retrouvent ici avec des éléments de l'article de Mustapha Kessous pour conforter par leurs expériences personnelles celles du journaliste. On pourrait avoir la sensation qu'en félicitant le journaliste pour son courage et sa franchise, et en relatant des brimades tout aussi pénibles, les lecteurs et lectrices s'encouragent eux-mêmes, et probablement se sentent moins solitaires dans l'exclusion, ou en tout cas plus proches d'un 'bon' niveau de culture, plutôt que de « *cette immigration essentiellement familiale, majoritairement musulmane, souvent illettrée et ne cédant rien sur le terrain des traditions* » où leur 'sale gueule' les fait se classer a priori.

d) Classe des situations inverses et de l'espoir

Se regroupent ici les quelque 8,2% des derniers discours analysés, pour préciser par exemple, que bien que s'appelant « *Bertrand, quand on débarque en école de commerce, d'une ville de banlieue, en ciré jaune, même blond avec des yeux bleus, on subit les mêmes discriminations sociales* ». D'autres blonds aux yeux bleus se sont vus refuser un appartement par « *un bailleur qui n'aime pas les terroristes* ». On peut aussi s'appeler « *Lylia et voir son prénom écorché sans arrêt en Leila* ». Morale : donner un prénom non typé à ses enfants. Et quelques autres petites histoires relatées pour rassurer, espérer, « *continuer d'être patient, résistant, endurant et digne* », parce qu' « *un jour viendra* » !

Pourtant, cette rapide analyse semble ne pas avoir pris une ride, 4 ans plus tard, en ce mois de décembre 2014 !

Ces témoignages et ces réactions ne peuvent pas totalement surprendre les professionnels que nous sommes. Cependant ils nous aident à ne pas oublier que ces réactions et ces témoignages s'étayent et se trament de nos constructions psychiques personnelles mais ô combien tissées d'un environnement socio-culturel : les personnes que nous recevons dans nos consultations n'en sortent pas dès le berceau immunisées ou indemnes.

**EXTRAIT du RAPPORT d' ACTIVITÉS AVAC
2014.**